

L'enchantement qui revient

Ouvrage publié avec le soutien
du laboratoire Ambiances, architectures, urbanités, équipe CRESSON,
de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG),
du Fonds de la recherche scientifique (FNRS),
de l'Université libre de Bruxelles et de l'Université de Liège.

AAU cresson
ambiances
architectures
urbanités



NS/AG | UGA

fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

ULB
UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

LIÈGE
université

Coordination éditoriale
Adèle Barillon et Nawel Zarhouni

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 2284 4

ISBN pdf : 979 1 0370 2285 1

© 2023, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY 

L'enchantement qui revient

Sous la direction de
RACHEL BRAHY, JEAN-PAUL THIBAUD, NICOLAS TIXIER
et NATHALIE ZACCAÏ-REYNERS

avec
YVES WINKIN


hermann
Depuis 1876



Photographie de groupe des participants au colloque de Cerisy «L'enchantement qui revient»
(du 6 au 13 juillet 2021) © Archives Pontigny-Cerisy.

L'enchantement qui revient

RACHEL BRAHY, JEAN-PAUL THIBAUD,
NICOLAS TIXIER ET NATHALIE ZACCAÏ-REYNEERS

Merlin l'enchanteur le dit bien : l'enchantement est d'abord de l'ordre de la magie, de la sorcellerie, de l'envoûtement. Et il le restera pendant plusieurs siècles. Mais lorsque Samuel Taylor Coleridge en parle en 1817 comme d'une « suspension volontaire de l'incrédulité », il permet au sujet de revenir au premier plan et donne en outre son cadre théorique aux travaux sur la fiction qui se développeront un siècle et demi plus tard. Ce n'est qu'à la fin du xx^e siècle que des tentatives de conceptualisation de la notion d'enchantement s'essaieront au-delà des études littéraires, théâtrales et cinématographiques. Aux États-Unis, la philosophe Jane Bennett thématise « l'enchantement de la vie moderne » dans son ouvrage séminal de 2001. En l'inscrivant au sein même du quotidien, elle montre comment il permet d'articuler à nouveaux frais des questions de nature éthique, esthétique et politique. De son côté, le sociologue George Ritzer en fait la clef de voûte de son analyse des « cathédrales de la consommation ». En Grande-Bretagne, l'historien de l'art Alfred Gell renoue avec le sens magique ancien pour faire émerger un « enchantement de la technologie ». En France, Yves Winkin couple la formule de Coleridge avec celle d'Octave Mannoni sur la dénégation – « je sais bien mais quand même » – pour entreprendre des travaux auto-ethnographiques sur l'enchantement en de multiples lieux publics. Mentionnons également Arnaud Halloy et Véronique Servais qui complètent ce premier tableau en élaborant une caractérisation très précieuse de ce qui pourrait être défini comme un « dispositif d'enchantement ».

Sans doute est-il temps d'interroger les usages contemporains de cette notion polymorphe qui semble ouvrir à autant de promesses que de problèmes. En effet, la notion d'enchantement se prête aujourd'hui en sciences humaines et sociales à une grande diversité d'usages qui ne se réduisent pas à des antonymes du « désenchantement du monde » au sens de Max Weber. Qu'en est-il de ces approches contemporaines et quelles en seraient les vertus heuristiques ? S'agit-il de poser un

constat sur le monde contemporain ? D'évoquer des expériences spécifiques, au caractère quelque peu magique ? De s'intéresser à des lieux, scènes, processus, modes d'être ou régimes d'interactivité particuliers ? La labilité du terme ouvre à de multiples terrains d'investigation, tant théoriques que pratiques. Par exemple, l'enchantement peut-il être considéré comme synonyme de l'effervescence constatée lors de manifestations urbaines ou bien encore lors d'un festival de musique ou d'un match de foot ? Qu'a-t-il à nous apprendre sur les usages de la fiction, les relations aux jeux et/ou à la technologie ? Cette notion ouvre-t-elle à d'autres ontologies, d'autres relations au monde, humaines ou non-humaines, notamment par rapport au vivant ? Volontairement, ces espaces d'investigation se chevauchent et se répondent. Leur exploration permet d'ouvrir à une compréhension élargie des situations, expériences, conditions de félicité, états modifiés et signaux expressifs qu'on associe concrètement à l'enchantement.

Outre les auteurs précités qui tissent la toile de fond de la problématique d'ensemble, nombre d'autres références et cadres théoriques peuvent être mobilisés pour aborder ces questions. Retenons parmi d'autres les travaux de Donald Winnicott, Emmanuel Belin, Victor Turner, Georg Simmel, Walter Benjamin, Erving Goffman, Alfred Schütz et Gregory Bateson qui aident tous d'une manière ou d'une autre à penser l'enchantement et à le mettre à l'épreuve des cadres de l'expérience. Autant d'appuis essentiels permettant d'initier une exploration pluraliste de cet ordre de réalité singulier. Mais un des points d'orgue de ces tentatives de clarification est donné par Yves Winkin – précurseur s'il en est de ce domaine de recherche et fidèle compagnon de route de ce colloque – qui approche le processus d'enchantement comme la rencontre entre un dispositif et une disposition. Cette proposition de toute première importance constitue un des principaux arguments qui traversa l'ensemble des échanges de la semaine. Thématiser l'enchantement en termes de rencontre s'avère en effet particulièrement accueillant et efficient. Loin d'arrêter une définition une fois pour toutes ou de refermer sur elle-même une perspective, cela permet au contraire d'ouvrir un ensemble de possibles ayant trait aussi bien à la question du jeu ou du *flow*, de l'aventure ou de la résonance, de l'engagement ou de l'invite. Dispositifs et dispositions se conjuguent alors selon une grande variété de modes et de formes, de contextes et de conditions. Ainsi a-t-on affaire à une posture relationnelle permettant d'accueillir en son sein de multiples versions de l'enchantement qui revient.

Mais encore, si l'enchantement procède bien d'un moment heureux de rencontre – toujours situé et incarné – c'est sans doute en terme sensible qu'on peut le mieux tenter d'en rendre compte. C'est dire qu'on ne peut faire l'économie des percepts attentionnés et des affects bienveillants qui traversent ce champ d'expérience et le constituent comme tel. Je sais bien mais quand même... Sans doute n'est-ce pas un hasard si les topiques du soin et de la confiance, de l'hospitalité et de l'urbanité jouent un rôle aussi important durant le colloque. Chacune d'elles ouvre des terrains d'enquête inédits et insuffle des chantiers de recherche singuliers qui donnent une teneur véritablement concrète aux mondes de l'enchantement. Bref, pas d'enchantement qui ne soit nécessairement enchâssé dans des situations sensibles que l'on peut tenter de dire, de décrire, de traduire. Peut-être même de provoquer, d'inciter, de susciter? Le monde de l'art joue bien sûr un rôle tout à fait essentiel à cet égard, qui crée des conditions de félicité propices et invente des formes d'expression originales au plus près des expériences enchantées. L'anthropologie entre alors en discussion avec la poésie, la description ethnographique entre en correspondance avec la fiction littéraire sans qu'une fusion s'opère à proprement parler ou soit même vraiment recherchée.

Si le monde de l'art et celui des sciences humaines entrent ainsi en résonance, tout se passe comme s'il s'agissait d'expérimenter des formes d'écriture du sensible, que celles-ci passent par l'expression de moments de présence intensifiée ou par l'activation des puissances de sentir du monde ambiant. Mais que l'on emprunte la piste de la présence ou celle de l'ambiance, c'est finalement toujours l'énigme de la sensibilité qui est explorée, celle de la relation sensible au monde, de l'attention portée à la fragilité et à la précarité des moments d'exception se donnant sous le signe de l'enchantement. Les préoccupations d'ordre environnemental et les affects de nature écologique sous-tendent souvent le propos, suggérant de nouvelles manières de se rendre sensible à la vie. Peut-être même s'agit-il aussi de réaffirmer une confiance au monde et à son devenir. Autrement dit, l'enchantement ouvre une attention aux attachements qui nous relie à autrui et au vivant, aux phénomènes souvent ténus, discrets et diffus qui peuplent notre expérience et rendent le monde un peu plus habitable.

Dans la continuité du colloque « L'enchantement qui revient », qui s'est tenu à Cerisy en juillet 2021, cet ouvrage est composé selon une double rythmique. D'une part, cinq parties principales thématisent les diverses pistes de recherche mises en œuvre et regroupent entre elles

des propositions apparentées. D'autre part, cinq ponctuations artistiques explorent librement ce champ d'expérience enchanté, donnent une respiration à chacune des parties et ouvrent le champ des possibles. Comment ne pas être pris sous le charme de ces créations de formes à la lecture des textes d'Alain Damasio, de Patrick Corillon, de Laurent Valdes, de Giuseppe Gavazza, de Dominique Roodthoof. Et si nous prenions le temps de se mettre à l'écoute des mots...

La première partie – Panorama des formes d'enchantement – nous plonge d'emblée dans la diversité des expériences que nos contemporains sont enclins à qualifier d'enchantées. Différentes contributions nous mettent en présence de formes d'enchantement dont certaines peuvent être initiées par leurs destinataires, tandis que d'autres sont le fruit d'un important travail de mise en place, par des ingénieurs ou des performeurs appliqués à faire advenir des scénographies propres à nous emporter. Elles peuvent alors surgir à notre insu comme être le fruit d'une recherche intentionnelle, dans la fréquentation de lieux, de personnes, d'œuvres... Ainsi l'enchantement peut-il se manifester dans un instant de disponibilité volontaire ou involontaire, avec une intensité recherchée ou surgie par surprise, lors d'une expérience ressentie en solitaire ou au cœur de diverses formes de socialités et de co-présences, dans des espaces familiers ou étrangers, en présence de proches ou d'inconnus, immergés dans des environnements urbains ou perdus en pleine nature, alors que nous évoluons familièrement au quotidien ou tandis que nous déambulons en pays inconnus, occupés à des tâches domestiques ou plongés dans un moment de détente, la vue d'un spectacle, la lecture d'un livre, la contemplation d'un paysage... Suivant l'intuition de Michel de Certeau, qui notait que « le quotidien est parsemé de merveilles », et en dialogue avec l'approche d'Yves Winkin, Jean-Michel Baudouin livre les résultats d'une enquête menée durant trois ans avec ses étudiants sur l'enchantement qui surgit dans les replis de nos vies, sans crier gare, celui qui ne laisse qu'une trace éphémère dans la mémoire si l'on n'y prend pas garde. Il a en effet invité ses étudiants à consigner ces instants fugaces avant qu'ils ne s'échappent, dans un carnet tenu par chacun d'eux durant plusieurs mois. Il en propose ici une « mise en catégorie », regroupant ces histoires de vie selon plusieurs entrées, dont il déplie la diversité, nous faisant percevoir une pluralité de « régimes ordinaires d'enchantement », allant des plus institutionnalisés aux plus idiosyncrasiques. Avec Emmanuelle Lallement nous entrons dans la fête organisée, celle qui est vouée à créer un « effet ville », qui s'inscrit dans l'agenda des politiques culturelles

de nos grandes métropoles depuis les années 2000, nourrissant « le marché hautement concurrentiel des identités territoriales ». Ainsi en est-il des « Nuits blanches » ou de « Paris-Plage », ces espaces et moments décrétés festifs où la ville se met en scène, qui ont leurs détracteurs, car même s'ils riment avec une forme de transgression, en se déroulant par exemple dans des lieux habituellement inaccessibles, les critiques n'ont pas manqué d'associer ces événements « loin de la fête entendue comme situation d'enchantement et d'effervescence ». Or il se peut que la crise engendrée par le Covid ait rebattu les cartes de ces conclusions désenchantées, les restrictions allant jusqu'à « recharger le phénomène festif de sa dimension, sinon sacrée, tout du moins symbolique », lui redonnant une « vitalité créatrice », voire suscitant pour certains un véritable « "besoin" de fête qui, de social, est passé à vital ». Ce faisant, les enchantements et désenchantements festifs semblent se faire l'écho des contextes qui les voient surgir. Et cette oscillation entre enchantement et désenchantement est elle aussi au cœur de la contribution de Colette Camelin qui, en appui sur la lecture de Blaise Cendrars, revient sur les figures qu'elle a pu prendre depuis les années 1913, peu avant la Première Guerre. À ce moment, « le jeune héros est prêt pour l'aventure », et les poèmes chantent les promesses de la modernité qui ouvre le monde à l'exploration du voyageur. Dans le même temps, l'envers est déjà perçu, de la vitesse, de la guerre, de la perte de l'élan fraternel et spirituel : « En 1905, le train mène au désastre en Mandchourie ». Mais l'écriture poétique qui éveille l'élan amoureux relance l'enchantement, comme si le chant prenait le chemin de la spirale, et de l'Afrique, au sortir de la guerre, perçue comme le berceau d'une puissance de régénération, loin des appétits financiers et modernistes. « Peut-être l'Univers évolue-t-il en spirale », remarque Colette Camelin, « une caractéristique de la pensée complexe selon Morin. » C'est dans ce mouvement que se jouerait la tension qui habite le poème de Cendrars : « La pensée en spirale permet de dépasser la dichotomie entre "l'enchantement", relevant du mystère des religions, et le "désenchantement" du monde moderne. » Contre un enchantement spirituel, le moment du désenchantement fut sans doute nécessaire à l'émergence « d'autres formes d'enchantement – terrestres... » « Depuis longtemps, je photographie mon chêne », écrit Belinda Cannone, nous rappelant deux élans de son travail, le désir en tant qu'énergie vitale, et l'émerveillement devant ce qui est donné au présent, devant ce qui est présent, son chêne. Elle se propose d'explorer plus avant cette émotion dans ce qu'elle a d'apparenté avec de l'enchantement. « S'émerveiller

demande un arrêt, de la lenteur et une vigilance poétique.» Quelle est cette disposition qui permet de s'émerveiller devant la beauté du monde, celle qui nous est donnée en toute modestie, sans en appeler aux atours de la merveille ou du sublime? Pour Cannone, contrairement à l'enchantelement qui peut se déployer à partir d'une illusion, l'émerveillement se caractérise par le relief que prend le présent réellement à disposition. Aussi propose-t-elle le terme de «surprésence» pour qualifier «notre capacité à nous tenir dans un état de présence extrême au monde», un état de défamiliarisation qui aiguise la perception au point de l'enchanter. Les contributions de Jean-Michel Baudouin et de Belinda Cannone nous emportent ainsi vers la description subtile d'enchantelements ordinaires, de plus ou moins d'intensité, situés dans le quotidien de nos vies minuscules. Celles d'Emmanuelle Lallement et de Colette Camelin se penchent davantage sur les ambivalences qui caractérisent ces élans, entre enchantelement et désenchantelement, et ce en lien avec l'évolution du contexte social et politique dans lequel ils sont considérés.

La deuxième partie – Dispositifs d'enchantelement – s'intéresse aux cadres de l'expérience enchantée et prolonge le travail initié à l'origine par Arnaud Halloy et Véronique Servais. Il s'agit là de prêter attention aux divers types d'agencement qui rendent possible et soutiennent le phénomène d'enchantelement, qui le favorisent, le suscitent et l'accompagnent. C'est dire qu'un tel phénomène procède toujours de mises en conditions spécifiques, d'environnements aménagés et de contextes favorables ouvrant un possible monde enchanté. La réflexion porte alors sur les processus en cours et les conditions de possibilité de l'enchantelement, sur le travail effectif de préparation corporelle et sur les arrangements matériels, organisationnels, pratiques, sociaux et culturels qui y participent. En d'autres termes l'enchantelement n'est en aucun cas réductible à une pure expérience subjective mais procède bien plutôt d'un phénomène distribué au sein d'un monde singulier, que celui-ci soit d'ordre sportif, thérapeutique ou artistique. L'article de Fabrice Clément porte sur la pratique de l'ultra-trail, course à pied de longue distance en montagne. En étudiant l'ultra-trail du Mont-Blanc, il montre avec force détails comment s'installent au cours du temps des états corporels exceptionnels. Cette enquête de terrain s'appuie sur la notion de «pièges intentionnels» et s'ouvre plus largement sur le projet d'une anthropologie intégrative. De son côté, Véronique Servais poursuit sa réflexion sur les dispositifs d'enchantelement en s'intéressant au travail thérapeutique avec les animaux, qu'il s'agisse de chevaux, de chiens

ou de dauphins. En s'appuyant sur la notion d'« espace potentiel » et en faisant appel à la pensée de Gregory Bateson, elle développe une approche dispositive de l'expérience qui met en lumière ce qu'il en est des interactions sensibles avec un vivant. L'article de Jean-Paul Thibaud rend compte d'une expérience artistique menée au Marché d'intérêt national de Marseille et proposée par le collectif d'artistes Ici-Même. Cette expérience-limite d'un parcours en aveugle soigneusement préparé permet d'aborder la question de l'imprégnation sensible et de la mise en ambiance de l'expérience. La notion de « geste ambiant » débouche finalement sur l'hypothèse d'une sensibilité atmosphérique. Enfin, l'article de Robin Susswein s'intéresse au travail d'initiation à la communication intuitive avec des animaux. L'étude d'un stage initiatique qui s'est déroulé en Belgique est l'occasion de mettre à l'épreuve cette forme de communication au-delà des mots. Les conditions de félicité de l'enchantement de ce type de pratique sont alors analysées à l'aune de la notion d'« apéritif », disposition herméneutique particulière ouverte à ce qui peut advenir dans l'échange.

La troisième partie – Poésie et présence – nous emmène aux frontières de ce qui peut être perçu, manifesté et énoncé. Plus exactement, nous explorons ici des émergences de l'enchantement fondées sur des modalités de présences tellement subtiles ou délicates qu'elles étonnent autant qu'elles interrogent nos sens, notre raison, nos convictions, etc. ; qu'elles enchantent autant qu'elles font douter. Est-ce possible d'évoquer la rencontre avec un nuage, le génie d'un lieu, une personne disparue ; ou encore un travail lorsqu'il apparaît comme un « lâcher-prise » (et non plus comme une activité professionnelle) ? Quels sont les formats disponibles pour dire, classer, cadrer de telles expériences-limites. Films, poèmes, littératures, contes, peuvent-ils venir à la rescousse d'un récit ineffable, d'un silence qu'on ne peut/veut pas entièrement briser ? Face à de telles interrogations, que les réponses soient positives ou négatives, il s'agit dans tous les cas de s'intéresser aux supports disponibles pour (res)sentir et rendre compte d'un tel (res)senti, apparemment discret, le plus souvent difficile à énoncer et à partager. L'article d'Olivier Labussière, en prenant appui sur l'œuvre de Lucrèce, s'attache très directement à nous faire reconsidérer l'espace pertinent du sensible. Son invite à « aimer les spectres » vise, en effet, à nous faire « étreindre la fugacité de l'apparaître » ; à nous rendre attentif à ce qui se joue dans l'« infra-pensable ou l'infra-sensible ». Ainsi est-on emmené – par le biais de la pensée atomiste, des traces ou vestiges qu'elle laisse – à tenter d'enregistrer ce qui se situe « à la frontière du phénoménal » :

simulacres, milieux vibratoires... Là où des présences minimales soudain se densifient avant, parfois, de totalement et définitivement disparaître. À partir de son parcours de recherche et de vie, Rachel Brahy revient – elle aussi – sur la perte moderne de l'enchantement ; sur le silence qu'il laisse, ici, notamment dans la traversée d'épreuves personnelles. Elle suggère alors – en prenant appui sur une œuvre de fiction, « Jardin perdu » de Jorn de Precy – la possibilité de s'engager dans une « terre d'exil » où se joueraient des « moments d'intensification de la sensibilité ». Ce dont l'article témoigne en propre en nous livrant un poème, comme résultat non formaté d'une quête, autant que d'une enquête. Nathalie Zaccai-Reyners nous fait ensuite entrer de plain-pied dans une interrogation sur la dynamique de l'écriture, en particulier poétique, face aux épreuves de la vie. Pour ce faire, elle convoque deux œuvres : le film « Poetry » de Lee Changdong et le livre « La Voix écrite » de Patrick Autréaux. Ces propositions nous sensibilisent, chacune à leur manière, aux potentialités de l'écriture. Elles procèdent, et c'est ce que montre Nathalie Zaccai-Reyners, à une échappée, une mise en condition, une ouverture, permettant d'apaiser, de soigner ou d'enchanter. En effet, dans Poetry, Mija (la grand-mère d'un collégien, Wook, impliqué dans le meurtre d'une jeune femme, Agnès) écrit. Elle n'y était pas préparée et c'est pourtant là qu'elle trouve pleinement « sa » voie (ou voix?). De son côté, Patrick Autréaux vit avec les livres et l'écriture « pour traverser sa maladie » ; et ces supports sont les « seuls à même de lui procurer du soutien là où personne d'autre ne pouvait l'accompagner ». Toujours en relation avec la question du soin prodigué par l'engagement dans des formes narratives, Marion Hendrickx nous entraîne dans l'atelier-conte d'un service de psychiatrie. S'observe là un « enchantement à bas bruit » fidèle aux apports de Véronique Servais et Arnaud Halloy sur les dispositifs d'enchantement : suspendant l'expérience ordinaire, provoquant des émotions inhabituelles et ouvrant à un champ évocatoire particulier. Mais tout cela est extrêmement fragile, comme le montre l'enquête d'Hendrickx, en particulier lorsqu'elle évoque un changement de local pour l'atelier. On comprend que « le “cadre” rationnel de l'atelier » ne suffit pas ! Chaque détail compte. Chaque attracteur perceptuel (lumière, dimension de l'espace, chaleur) joue un rôle. Et c'est seulement « à tâtons » que peuvent alors s'envisager des modifications. À tout le moins, si l'on souhaite maintenir les effets enchanteurs et bienfaisants d'une telle activité, qui s'opère tant dans sa dimension matérielle, imaginative ou onirique.

La quatrième partie – Chuchotements, murmures, sonorités – s'intéresse plus particulièrement aux dimensions sonores de l'enchantement. Cette partie permet de revenir à l'étymologie même du terme (enchantement, du latin *cantare*, chanter) et donne ainsi l'occasion d'analyser l'étroite relation entre un monde enchanté et un monde sonore. Que l'on mette en avant les sons, les voix ou les musiques, il s'agit de faire valoir le pouvoir du son, sa capacité à saisir un sujet percevant, à altérer une expérience et à transporter dans un monde autre. Puissant vecteur de transformation qui s'impose de lui-même, le son capte et retient l'attention, embarque, déterritorialise, enchante. Il tend à atténuer l'exercice de la volonté et à neutraliser le régime du consentement. L'article de Patrick Romieu développe une sono-anthropologie de l'enchantement en se mettant à l'écoute de la fête de la Saint Blaise en Haute Provence. L'attention portée au chuchotement, au son ambiant et à l'accent provençal conduit à une description très précise et informée des seuils de sensibilité et de l'infra-conscient de l'expérience située. Cette approche phénoménologique des ambiances introduit les pulsions de vie au sein même du monde sonore. De son côté, Marc Bréviglieri rend compte d'une enquête ethnographique portant sur les cueilleuses de la région oasienne Souss-Massa, au Maroc. L'association de la délicatesse des gestes et de la grâce des chants déployés lors de la collecte des plantes introduit au véritable pouvoir d'enchantement de ces cueilleuses. L'écriture tout en finesse de ces pratiques donne à lire le souffle vital et cosmologique de cet espace oasien. Dans un tout autre registre, Sébastien Depertat restitue une expérience sonore très particulière s'adossant sur Losonnante, un dispositif d'écoute par conduction osseuse. Cette forme originale de déstabilisation de l'écoute ordinaire ouvre tout à la fois des possibilités d'enchantement inédites – entrer en résonance avec les micro-sons du vivant composés par l'artiste Knud Viktor – et des questionnements relatifs au partage de l'expérience sensible. Finalement, Pavel Kunysz s'intéresse aux esprits d'un hôpital abandonné de la ville de Liège. Le son de ce lieu est alors abordé en creux, par défaut, en interrogeant son silence et son caractère foncièrement ineffable. Les mots, les images et les anecdotes aident alors à évoquer ce lieu fait de fantômes, de mémoires et d'attachements. Sont alors explorées diverses façons de coexister avec les esprits du lieu.

La cinquième partie – Villes, traces, imaginaires – s'intéresse aux déploiements dans l'urbain de la notion d'enchantement avec ce paradoxe que plus un projet nous prédit une situation d'enchantement

ou de ré-enchantement, plus cette promesse, impossible à tenir, nous fait ressentir l'univers du désenchantement. Comment alors positionner l'enchantement en architecture et en urbanisme? Comment, pour celles et ceux qui en œuvrent à la fabrique, maintenir une inquiétude sur ce que l'on fait, ce que l'on produit? Comment à partir de lieux et de moments partagés les enjeux communs d'un usage du sensible se dessinent et font retour dans l'espace public aussi bien dans des propositions formelles que par des énonciations théoriques? C'est au prisme de ces questions que l'on peut lire les différents articles de cette partie, par une attention aux situations et aux pratiques concrètes, par un travail d'enquête et par des lectures critiques, mais aussi par des expériences sensibles hybridant pratiques urbaines et pratiques artistiques en étant en prise autant qu'en apprentissage avec des lieux. Nicolas Tixier nous amène tout d'abord sur l'histoire d'une infrastructure romaine, l'aqueduc de la reine Pédauque à Toulouse, dont les traces laissent à imaginer aujourd'hui des devenirs pour une ligne inédite jouant d'héritages choisis et de fictions possibles. Éric Le Coguiéc déploie quelques pratiques artistiques furtives dans la ville qui proposent de nouvelles affordances et revient en fin d'article sur le risque d'aseptisation de leur charge critique et contestataire par trop d'institutionnalisation. L'article de Marc Berdet croise les utopies modernistes dans la construction de Brasilia avec les impressions urbaines de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, nous donnant à saisir une ville « hantée » de ses « statues invisibles » et où Brasilia apparaît dans les signes d'un futur perdu tour à tour comme capitale de l'enchantement et du désenchantement. Virginie Milliot nous emmène à Bruxelles au marché du jeu de Balle, marché aux puces unique en Europe où l'on croise des glaneurs de mémoires et de rêves à la recherche du brol, ces objets de peu, de toute une vie, inépuisables réservoirs d'histoires rangées en cartons. Enfin, le travail de Luca Piddu nous entraîne dans les controverses relatives aux projets d'aménagement et de densification en limites urbaines de Genève. Il relève les formes scénarisées et communicationnelles qui sont produites par l'ensemble des acteurs et qui visent, pour convaincre, intéresser et enchantement des citoyens.

L'écriture finale a été donnée à Marc Lenaerts, auditeur de l'ensemble du colloque qui nous offre un heureux retour réflexif et sensible par les mots qu'il pose sur l'ensemble de cette semaine cerisienne, même s'il convient en conclusion de son texte que l'enchantement se trouve d'abord « en deçà des mots ».

Les auteurs

JEAN-MICHEL BAUDOIN est chercheur en sciences de l'éducation. Titulaire d'un master en sciences du langage (Paris X Nanterre, 1976), puis d'un doctorat en sciences de l'éducation (université de Genève, 2003), il a fait toute sa carrière dans le champ de la formation des formateurs d'adultes, principalement comme conseiller en formation continue (Centre académique de formation continue en Paris-Sorbonne, 1981-1989) et comme chargé d'enseignement, puis professeur associé à l'université de Genève (1989-2019). Ses publications concernent essentiellement l'analyse de l'action (*Théories de l'action et éducation*, 2001, en collaboration avec J. Friedrich) et le champ des histoires de vie en formation des adultes (*De l'épreuve autobiographique*, 2010). Il s'est investi dans l'animation des activités éditoriales de l'université de Genève en sciences de l'éducation, où il a créé la série scientifique Raisons éducatives, ainsi que la collection des Carnets en sciences de l'éducation.

MARC BERDET est actuellement professeur au département de philosophie de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, où il travaille sur les «étranges réalistes» de la scène intellectuelle de l'Allemagne de Weimar et l'art de l'improvisation carioca (ou «gambiarra»). Après une thèse sur Walter Benjamin et après avoir publié *Fantasmagories du capital. L'invention de la ville marchandise* (La Découverte, coll. «Zones», 2013), *Walter Benjamin. La passion dialectique* (Armand Colin, coll. «Comprendre», 2014), *Le chiffonnier de Paris. Walter Benjamin et les fantasmagories* (Vrin, coll. «Matière étrangère», 2015) et des articles de critique culturelle et de théorie de la ville dans différentes revues en France et à l'étranger (sur le gothique tropical, le modernisme baroque, les fantasmagories urbaines, Paris, Cali, Rio de Janeiro et Brasilia), il prépare une traduction, avec appareil critique et introduction, de la correspondance entre Walter Benjamin et Siegfried Kracauer pour les éditions Le Bord de l'Eau.

RACHEL BRAHY est docteure en sciences politiques et sociales et coordinatrice scientifique de la Maison des sciences de l'Homme (ULiège). Elle est également maître de conférences à la Faculté des sciences sociales de l'ULiège où elle dispense des cours de médiation sociale

et culturelle. Ses recherches s'ancrent dans une socio-anthropologie de l'agir humain, en portant une attention particulière à l'expérience sensible/esthétique et à la façon dont les politiques (sociales, culturelles et de la ville) permettent (ou non) d'éprouver de telles expériences. En 2019, elle a publié, aux éditions du Cerisier : *S'engager dans un atelier-théâtre. À la recherche du sens de l'expérience*. Dans cet ouvrage, Rachel Brahy propose un examen approfondi des étapes créatives en atelier-théâtre et interroge ainsi la dimension politique contemporaine du théâtre-action.

MARC BREVIGLIERI est professeur associé à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HETS-Genève) et chercheur au Centre de recherche « Ambiances, architectures, urbanités » (CNRS). Ses thèmes de recherche touchent aux configurations et aux aménagements variés de l'habitation humaine, aux apprentissages de la vie commune, aux dimensions liant corps et espace et, enfin, aux questions d'ordre affectif, éthique et politique posées par l'expérience du soin. Il développe une sociologie d'inspiration phénoménologique nourrie par l'ouverture de perspectives méthodologiques liées à l'image, ouvertes par l'usage de la photographie et de la vidéo. Il a dirigé récemment, aux éditions MétisPress, en collaboration avec N. Gamal Said et D. Goeury, l'ouvrage *Résonances Oasiennes. Approches sensibles de l'urbain au Sahara*. Il vient aussi de réaliser le film *Fertilité ou le chant des mains*, en collaboration avec le vidéaste L. Valdès et l'artiste sonore O. Kokcharova.

COLETTE CAMELIN est professeure émérite de littérature française à l'université de Poitiers. Elle s'intéresse à la littérature de la première moitié du xx^e siècle. Elle a notamment consacré plusieurs livres à l'œuvre de Saint-John Perse : *Éclat des contraires, poétique de Saint-John Perse* (CNRS, 1998) ; *La « rhétorique profonde » de Saint-John Perse*, avec Joëlle Gardes-Tamine (Champion, 2002) ; *L'imagination créatrice de Saint-John Perse* (Hermann, 2007). Elle a édité *Les premiers écrits sur l'art (Gauguin, Moreau, sculpture)* de Victor Segalen, en collaboration avec Clara van den Bergh (Champion, 2011). Ces dernières années, elle a consacré plusieurs études aux « transferts culturels » entre la pensée chinoise taoïste et la littérature du xx^e siècle. C'est elle qui a organisé à Cerisy, avec Marie-Paule Berranger, le colloque « 1913 cent ans après : enchantements et désenchantements » (Hermann, 2015) et, avec Muriel Détrie, « Victor Segalen, "attentif à ce qui n'a pas été dit" » (Hermann, 2019). Elle organise un foyer à Cerisy « Que peut la littérature pour

les arbres?» (2-19 août 2022) et, avec Bénédicte Meillon et Alain Romestaing, un colloque « Que peut la littérature pour les vivants ? » (26 juin-2 juillet 2023). Elle édite un recueil d'articles publiés dans les actes de colloques de Cerisy *La littérature et les vivants* (Hermann, coll. « Les traversées de Cerisy », 2022).

BELINDA CANNONE est romancière et essayiste. Elle a enseigné la littérature comparée à Caen jusqu'en 2020. Dans son œuvre d'essayiste, elle développe notamment trois grands axes : le désir de vivre et le désir charnel (*L'écriture du désir*; *Petit éloge du désir*; *Le baiser peut-être*; *Petit éloge de l'embrassement*), l'émerveillement (*Un chêne*; *S'émerveiller*; *La forme du monde*) et le féminisme (*La tentation de Pénélope*; *Le nouveau nom de l'amour*). Ces trois axes trouvent leur sens et leur unité dans la notion de *relation*, qui caractérise notre être au monde : nous sommes toujours reliés à l'altérité, qu'il s'agisse des humains, de la nature ou du cosmos.

FABRICE CLÉMENT s'est tourné, après une formation en anthropologie et en sociologie, vers la philosophie de l'esprit puis la psychologie du développement pour tenter de mieux saisir la manière dont les croyances naissent et meurent. Aujourd'hui professeur à l'université de Neuchâtel, il y a cofondé un centre de sciences cognitives dont les recherches remettent en question la scission traditionnelle entre les sciences humaines et les sciences naturelles. En 2018, il publie avec d'autres chercheurs « Seeing is believing : Early perceptual brain processes are modified by social feedback » dans la revue *Social Neuroscience*. Le livre qu'il a édité en 2019 avec Daniel Dukes, *Foundations of Affective Social Learning. Conceptualizing the Social Transmission of Value*, vient d'être réédité à Cambridge University Press. Il publie en 2023, aux éditions Odile Jacob, *La Fabrique des croyances chez l'enfant. Histoire naturelle de la croyance*.

PATRICK CORILLON est un artiste contemporain et un conteur. Prix de la jeune peinture belge (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) en 1988, il a suivi l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris entre 1989 et 1990. Il a également obtenu le prix Pilar Juncosa et Sotheby's à Palma de Majorque en 2012. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions, ainsi que dans des galeries belges, françaises, allemandes, italiennes et portugaises. Il a réalisé des commandes publiques pour la Manufacture des Gobelins, le Palais Royal de Belgique, le Tramway de

Paris et celui de Nantes, la place Goldoni à Paris, le Parlement bruxellois, le ministère de l'Éducation de la Communauté flamande, le métro de Toulouse, la collégiale Sainte-Waudru à Mons, le théâtre de Liège, les villes de Sittard, Maastricht et Amstelveen au Pays-Bas, l'université de Metz, le théâtre des Abbesses à Paris... Plusieurs de ses œuvres ont été réalisées à la demande d'entreprises prestigieuses. Ses projets, diversifiés, l'amènent à produire le théâtre musical *Oskar Serti*, la scénographie de l'opéra *Les Aveugles*, les projets d'art vivant « Les vies en soi », mais aussi l'anthologie *Le voyage en Belgique* et la trilogie du *Diable abandonné*. En 2021, il participe à la triennale de Folkestone dans la cadre du projet « Nouveaux commanditaires », mené par Artconnexion à Lille.

ALAIN DAMASIO est un écrivain de science-fiction et typoète français. Sorti de l'ESSEC en 1991, il choisit de s'isoler (d'abord dans le Vercors puis à Nonza, en Corse) pour s'adonner à l'écriture. Son domaine de prédilection est l'anticipation politique. Il marie ce genre à des éléments de science-fiction et de fantasy. Jeune, il écrit de nombreuses nouvelles. Son premier texte long est *La Zone du dehors* (1999), roman d'anticipation qui s'intéresse aux sociétés de contrôle sous le modèle démocratique ; il est récompensé du prix européen Utopiales. Son second livre est récompensé par le grand prix de l'Imaginaire 2006 dans la catégorie Roman. Il s'agit de *La Horde du contrevent* véritable succès public. En 2009, il écrit « La Rage du sage » (essai politique et poétique sur notre époque) pour le single gratuit *Memento Mori* du groupe SLIVER. Folio SF publie en 2014 *Aucun souvenir assez solide*, une compilation de ses nouvelles. En 2016, il livre un nouveau texte politique, *Le Dehors de toute chose*, qui décrypte l'hégémonie du contrôle dans nos vies. Sa nouvelle « Serf-Made-Man ? ou la créativité discutable de Nolan Peskine », parue dans le recueil *Au bal des actifs. Demain le travail* (La Volte), remporte le grand prix de l'Imaginaire dans la catégorie « nouvelle francophone » en 2018.

SÉBASTIEN DE PERTAT est géographe de formation. Il a participé à concevoir « Losonnante », un dispositif d'écoute par conduction osseuse pour proposer d'autres possibilités d'écoute des territoires (paysages, récits, créations sonores...). Après un mémoire de master sur l'improvisation comme ressource pour l'action en aménagement du territoire, il porte aujourd'hui un travail de thèse intitulé « Ambiances de l'anthropocène. À l'écoute des milieux de vie ». Cette recherche s'inscrit dans le projet ANR Sensibilia, au sein du laboratoire AAU-Cresson.

GIUSEPPE GAVAZZA est à la fois enseignant, chercheur et musicien. Il a étudié la composition, le piano, la musicologie et la musique électronique. Son doctorat porte sur le thème *Modélisation physique et composition musicale*. Compositeur en résidence ACROE-ICA de Grenoble, il enseigne au Conservatoire de Cuneo et travaille comme chercheur au laboratoire « Architectures, ambiances, urbanités » (AAU) de Grenoble au sein de l'équipe CRESSON. Son approche est celle d'une recherche synergique, entre méthodologie scientifique et créativité artistique. Au cours de ses nombreuses résidences, il a collaboré avec des artistes en tous genres, produisant environ 150 projets. Sa dernière publication, en collaboration avec Maria Grazia et Giorgia Micene date de 2021 ; intitulée « SOUNDS, SILENCE AND DREAMS : From the soundscape of the Alta Langa highlands to the dreamland », elle explore l'endroit où l'écoute, la marche et le rêve convergent pour explorer les passages d'une expérience à l'autre afin de comprendre leurs influences mutuelles.

MARION HENDRICKX est docteur en médecine, psychiatre, au groupement des hôpitaux de l'Institut catholique de Lille. Elle y est à la fois responsable des urgences psychiatriques et spécialisée dans les troubles du comportement alimentaire. Elle poursuit une thèse en sociologie et psychologie à l'Université libre de Bruxelles sur l'enchantement à l'hôpital, à partir de l'observation d'un atelier thérapeutique. Son intérêt se porte sur les contes et mythes fantastiques, et leurs articulations possibles avec le travail de la psychiatrie, dans une perspective soit psychodynamique, soit sociologique. Elle est l'auteur de *Petit traité d'horreur fantastique, à l'usage des adultes qui soignent des ados* paru en 2012 aux éditions Érès dans la collection « La vie de l'enfant ». Elle a également contribué à deux ouvrages en 2020 et 2021 par des articles traitant de l'intérêt des contes de fées pour la psychiatrie et du soin durant la pandémie de Covid-19.

PAVEL KUNYSZ est doctorant et aspirant FNRS à la Faculté d'architecture de l'université de Liège sous la direction d'Eric Le Coguiec et Rachel Brahy. Titulaire d'un master en architecture et d'un master en sociologie, il a travaillé plusieurs années dans le secteur associatif avant de se lancer dans une thèse de doctorat. Ses publications incluent, entre 2017 et 2021, une vingtaine d'articles et trois ouvrages, dont un portrait des outils politiques pour la qualité architecturale en Belgique, *Susciter l'architecture* (avec Lisa De Visscher) et l'étude *Construire (dans) le vide*, portant sur les rôles des architectes confrontés à la diversité

des imaginaires d'un vide urbain. Ses travaux actuels se situent dans son prolongement, interrogeant les pratiques de transformation des relations imaginaires aux lieux en friche et leurs modes de restitution dans la recherche en architecture et en sciences sociales. Il fait partie de l'association urbAgora pour le développement du débat citoyen dans la ville et du laboratoire de recherche .ndrscr qui investigate les liens entre architecture et politique, et plus précisément les relations d'influence mutuelle entre *artefacts* architecturaux, technologie, politique et société.

OLIVIER LABUSSIÈRE est géographe et chercheur au CNRS, rattaché à Pacte – laboratoire de sciences sociales, à Grenoble. Il consacre ses travaux aux relations entre espace, énergie et société, en proposant une analyse critique des processus contemporains de transition socioécologiques. Il expérimente différents médiums et formes de sensibilité, par le film et le pochoir, pour suivre les modulations des milieux de vie au gré des mutations écologiques contemporaines et de leur association à des processus dits de transition. Il coordonne avec Jean-Paul Thibaud (AAU-CRESSON) l'ANR Sensibilia consacrée aux relations entre l'écologie et le sensible, avec Alain Nadaï (CIRED) le GDRI ENGAGE consacré aux collaborations entre chercheur(e)s et associations climat-énergie, avec Luca Muscarà (Univ. del Molise) le projet Terre en partage consacré à l'étude et la valorisation des archives du géographe Jean Gottmann, enfin, il anime avec Laure Brayer (AAU-CRESSON) l'Atelier vidéo : <<https://ateliervideo.hypotheses.org>>.

EMMANUELLE LALLEMENT est anthropologue. Elle est professeure des universités à l'Institut d'études européennes de Paris 8 où elle enseigne l'anthropologie urbaine. Elle est chercheuse au LAVUE (Laboratoire Architecture, ville, urbanisme, environnement) et membre de l'équipe ALTER de Paris 8. Elle développe des recherches sur les villes, à partir d'une ethnographie des situations urbaines festives, commerciales, touristiques, culturelles, à Paris en particulier. Elle est également responsable de l'axe « Penser la ville contemporaine », à la Maison des sciences de l'Homme, Paris Nord.

ÉRIC LE COGUEC est architecte et professeur à la Faculté d'architecture de l'université de Liège et responsable du laboratoire NDRSCR qui porte sur les liens entre architecture et politique et, plus précisément, sur les relations d'influence mutuelle entre *artefacts* architecturaux, technologie, politique et société. Ses recherches portent sur les relations entre les

politiques de l'enseignement supérieur et les formats de recherche dans les disciplines du projet (architecture, design, urbanisme, paysage) et de la création (arts visuels, arts vivants), sur les liens entre l'urbanisme tactique et les politiques urbaines et plus récemment sur l'impact des médias sociaux sur la production architecturale. Il a enseigné au Canada à l'École de design (Université du Québec à Montréal) et à la Azrieli School of Architecture and Urbanism (Carleton University, Ottawa). En 2021, il a publié *La conception architecturale à l'heure du like*, un ouvrage qui porte un regard critique sur l'usage des références dans l'activité de conception architecturale à l'ère l'algorithmique.

MARC LENAERTS est devenu docteur en anthropologie sur le tard, après un parcours assez zigzagant. Il a été professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, à l'université de Liège et à l'Université libre de Bruxelles, où il vient de prendre sa retraite. Il a fait du travail de terrain avec divers peuples indigènes amazoniens et centraméricains, mais a travaillé surtout avec les Ashaninka du Pérou et du Brésil, avec qui il a passé plusieurs années. Ses recherches ont porté avant tout sur les conceptions locales des êtres de la nature, plantes, « esprits » de la forêt ou animaux, sur le chamanisme et les pratiques liées aux plantes médicinales et psychotropes, et sur des questions de fond de l'anthropologie cognitive (chez ces Indiens et chez nous, les schèmes mentaux sont étonnamment divergents – mais à quelle profondeur cela se passe-t-il, et avec quelles conséquences dans le quotidien, y compris dans ses transformations « modernes » ?)

VIRGINIE MILLIOT est maître de conférences en anthropologie à l'université de Paris Nanterre et membre du LESC (UMR 7186). Sa recherche se consacre à l'analyse des formes de vie qui émergent et s'organisent depuis l'espace public. Après avoir travaillé sur l'émergence du hip-hop en France, elle développe depuis une dizaine d'années des recherches sur les occupations informelles de l'espace public, les sociabilités de l'anonymat, mobilisations et formes d'organisation qui émergent depuis la rue, dans le nord-est parisien. Elle a mené une enquête sur les marchés informels de récupération à Paris et développe depuis deux ans une ethnographie des glaneurs du vieux marché de Bruxelles. Elle a notamment publié : « Les épreuves morales de l'urbanité. Les riverains face aux naufragés de la mondialisation », *Urbanités*, n° 8, janvier 2017 ; « Expériences de la foule et lois d'équilibre de l'anonymat », in Anne Raulin, Sepideh Parsapajouh et Marie Claude Blanc-Chaléard (dir.),

Ces villes-là. Actualité de Colette Pétonnet, Presses universitaires de Nanterre, 2018, p. 35-54 ; Avec Camille Noûs, « Les corps-à-corps de la mondialisation : analyse anthropologique de la situation globale du hip-hop », *ethnographiques.org*, n° 40, décembre 2020 (en ligne).

LUCA PIDDIU est assistant d'enseignement et doctorant au sein de l'Institut GEDT et de la Faculté des sciences de la société de l'université de Genève. Originaire de la ville de Liège en Belgique, il est titulaire d'une maîtrise en informations et communication de l'université de Liège. Par la suite, son parcours a été marqué par un travail de terrain associatif de cinq ans en région liégeoise autour, notamment, des questions de droit à la ville. Sa thèse en aménagement et urbanisme porte sur le rôle des mouvements sociaux urbains – des controverses territoriales à d'autres formes de manifestations de la société civile – dans la fabrique locale des modèles urbains.

DOMINIQUE ROODTHOFT est actrice, metteuse en scène et directrice artistique de la maison de création pour les arts vivants le CORRIDOR à Liège. Son travail, relève d'une écriture de plateau ou de montage de textes non théâtraux. Grâce à son premier métier – assistante sociale pendant huit ans dans un centre PMS – et les formations qui l'ont accompagnée, elle participe à une réflexion sur la pédagogie et la manière dont l'organisation ou l'institution peut transformer l'homme. Depuis 2009, son travail artistique met en lien philosophes, cinéastes, plasticien(e)s, citoyen(e)s, poètes, sociologues, militant(e)s pour développer un même thème en composant avec chacune des individualités. Ses créations qui donnent lieu à des formes variées ont notamment été présentées au Kunstenfestivaldesarts, au Festival d'Avignon, au théâtre de la Bastille, au festival « Les Tombées de la Nuit », etc. En 2020, elle crée *L'éponge & l'huître*. Il s'agit d'une visite guidée-spectacle, parmi des œuvres produites (graphiques, cinématographiques ou audiophoniques) par 26 créateur(rice)s qui activent la question des filtres et ce que l'on fait des crasses qui nous traversent.

PATRICK ROMIEU est anthropologue. Il travaille depuis plusieurs décennies à la conceptualisation d'une anthropologie sonore d'inspiration phénoménologique fortement appuyée sur la réflexibilité de l'expérience de terrain. Il interroge particulièrement la manière dont l'expérience sonore, infra notionnelle et infra linguistique par définition, interroge les régimes de discursivité et l'écriture même de l'anthropologie.

Il est chercheur honoraire au laboratoire « Architectures, ambiances, urbanités » (AAU) de Grenoble au sein de l'équipe CRESSON et responsable scientifique de l'Observatoire sonore de Haute Provence. En 2016, il publie avec Cécile Regnault « Rafraîchir les observatoires par le son : vers une conception immersive du paysage » dans *Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*. Il conduit depuis sept ans une enquête ethnographique sur l'impact local de la catastrophe aérienne de la Germanwings en 2015 dans les Alpes du Sud. Dans ce travail, qui doit donner lieu à une prochaine publication, la notion d'ambiance de traîne est tout particulièrement mise à l'épreuve des faits.

VÉRONIQUE SERVAIS est psychologue, docteure en arts et sciences de la communication (ULiège), et professeur d'anthropologie de la communication (LASC/FaSS, ULiège). Grande lectrice de Gregory Bateson, elle inscrit ses recherches dans les « human-animal studies », c'est-à-dire l'étude, multidisciplinaire, des relations entre les êtres humains et les animaux. Dans une société qui s'interroge de plus en plus sur son rapport au vivant, elle cherche à comprendre les dispositifs culturels qui organisent les rencontres entre humains et animaux ainsi qu'à décrire les interactions et la communication qui y prennent place. Son parcours l'a menée à exercer le rôle d'expert scientifique pour la confédération française des chiens d'aide et de médiation (CANIDEA), de membre du Conseil scientifique de la Fondation Jean-Marie Delwart, d'ambassadrice de l'association CETASEA et de membre du Conseil scientifique de l'association ORFEEE sur le bien-être à l'école. Elle est également responsable du Certificat d'université en médiation animale et relations à la nature à l'université de Liège. Avec Arnaud Halloy, ils développent la notion de « dispositif d'enchantement » dans un article publié en 2014 dans la revue *Ethos*, « Enchanting Gods and Dolphins: a Cross-Cultural Analysis of Uncanny Encounters ».

ROBIN SUSSWEIN est chargé de recherche à la Ligue bruxelloise pour la santé mentale. Diplômé d'un master en sociologie (ULB) en 2015, il réalise de 2015 à 2019 une recherche doctorale au Casper (USL-B) portant sur les recompositions des pratiques de soin psychiatrique autour de la norme « d'autonomie ». Ses intérêts de recherche portent sur les conceptions de la personne dans le champ de la santé mentale ainsi que sur les « dispositifs d'enchantement », objet de son mémoire de master en 2015, intitulé « La “communication intuitive” et ses

initiés. Approche ethnographique d'une technique de développement personnel impliquant l'animal». En 2020, il publie, en collaboration avec Edgar Tasia, l'article *S'initier au merveilleux* diffusé en ligne sur le site *EspacesTemps.net*.

JEAN-PAUL THIBAUD est sociologue, directeur de recherche CNRS honoraire et travaille comme chercheur associé au laboratoire « Architectures, ambiances, urbanités » (AAU) de Grenoble au sein de l'équipe CRESSON. Son domaine de recherche porte sur la théorie des ambiances urbaines, les sensibilités contemporaines aux enjeux socioécologiques, la perception ordinaire en milieu urbain, l'ethnographie sensible des espaces publics, l'anthropologie du sonore, les méthodologies qualitatives *in situ*. Il a fondé le Réseau International Ambiances et dirigé le programme ANR SENSIBILIA « Sensibilités à l'épreuve de l'anthropocène ». Il publie en 2015 un ouvrage intitulé *Enquête d'ambiances* (MétisPresses) et co-dirige en 2021 avec Didier Tallagrand et Nicolas Tixier un ouvrage collectif intitulé *L'usage des ambiances* (Hermann).

NICOLAS TIXIER est architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et professeur invité à l'École supérieure d'art Annecy Alpes. Il travaille comme chercheur au laboratoire « Architectures, ambiances, urbanités » (AAU) de Grenoble au sein de l'équipe CRESSON dont il est le directeur depuis 2018. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. Ses travaux actuels portent principalement sur le *transect* urbain, comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet. Entre héritage et fiction, il interroge les territoires et leur fabrique par les ambiances. Il publie *Traversées urbaines, villes et films en regard* en 2015. Il a codirigé avec Didier Tallagrand et Jean-Paul Thibaud un colloque de Cerisy en 2018 intitulé *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*, dont les actes sont parus aux éditions Hermann en 2021.

LAURENT VALDÈS est artiste et vidéaste. Diplômé des Beaux-Arts de Genève en cinéma, il complète sa formation par un master en arts visuels à l'actuelle HEAD quelques années plus tard. Sa démarche artistique, liée à l'espace et la narration, est présentée dans le cadre de performances, d'installations, de mises en scène ainsi que par le livre. Il mène également un travail de recherche sur les mémoires de « l'habiter » dans lequel il

questionne toutes les traces, aussi bien matérielles que littéraires ou audiovisuelles. Il applique ces questionnements à Hong-Kong et au Japon notamment, où il a séjourné à plusieurs reprises. Parallèlement à ses projets personnels, il collabore régulièrement avec des musiciens, metteurs en scène ou chorégraphes dans le cadre de projets, parfois collectifs, en lien avec les arts de la scène.

YVES WINKIN est professeur extraordinaire émérite de l'université de Liège et professeur honoraire du Conservatoire national des arts et métiers. Il a proposé une « anthropologie de la communication » fondée sur une démarche ethnographique (*La nouvelle communication*, 1981 ; *Erving Goffman : les moments et leurs hommes*, 1988 ; *Anthropologie de la communication*, 2001). Il a été directeur adjoint de l'École normale supérieure de Lyon, directeur de l'Institut français de l'éducation et directeur du musée des Arts et Métiers. Dans l'ouvrage *Ré-inventer les musées ?* paru en 2020, il croise son expérience d'anthropologue de la communication et de directeur de musée pour proposer une autre approche, fondée sur l'invention de nouveaux rituels.

NATHALIE ZACCAÏ-REYNERS est docteur en sciences sociales, chercheur au Fonds de la recherche scientifique belge et professeure de « socio-anthropologie du quotidien » à l'Université libre de Bruxelles. S'intéressant au rôle de l'imagination dans les interactions ordinaires, ses travaux contribuent à une sociologie morale des relations institutionnelles, en particulier dans le domaine du soin. Membre du Séminaire international d'études sur le soin qui édite la collection « Questions de soin » aux PUF, elle a notamment dirigé avec Laurent Mermet le colloque de Cerisy « À quoi (vous) sert le (concept) de jeu ? », publié en 2015 chez Hermann sous le titre *Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*.

Table des matières

L'enchantement qui revient par <i>Rachel Brahy, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier</i> et <i>Nathalie Zaccai-Reyners</i>	5
L'enchantement : dispositif et disposition. Rétrospective et prospective par <i>Yves Winkin</i>	15
Dans la lande fraîche par <i>Alain Damasio</i>	37

I. PANORAMA DES FORMES D'ENCHANTEMENT

Régimes ordinaires de l'enchantement par <i>Jean-Michel Baudouin</i>	41
Événements festifs contemporains ou les soubresauts de l'enchantement ? par <i>Emmanuelle Lallement</i>	63
Du désenchantement à l'enchantement (en 1913 et aujourd'hui) par <i>Colette Camelin</i>	77
La surprésence par <i>Belinda Cannone</i>	95
Cœurs de pierre par <i>Patrick Corillon</i>	103

II. DISPOSITIFS D'ENCHANTEMENT

Plus jamais ça... mais quand même. L'ultra-trail comme dispositif d'enchantement par <i>Fabrice Clément</i>	119
Un point de vue Batesonien sur les expériences d'enchantement dans le rapport au vivant par <i>Véronique Servais</i>	137

L'enchantement, une intonation de la vie par <i>Jean-Paul Thibaud</i>	153
À propos des conditions suffisamment bonnes pour animer des êtres absents. Perspective sociologique sur l'initiation à la « communication intuitive » avec des animaux par <i>Robin Susswein</i>	165
Emprunter la lumière – une esquisse par <i>Laurent Valdès</i>	179

III. POÉSIE ET PRÉSENCES

Aimer les spectres. Présences subtiles de la nature à partir de l'œuvre de Lucrèce par <i>Olivier Labussière</i>	187
Converser avec le silence. Au fond d'un Jardin perdu, chante une présence qui résonne... par <i>Rachel Brahy</i>	203
Poésie et présence. Puissance de la voix écrite par <i>Nathalie Zaccai-Reyners</i>	215
Y a-t-il des ingénieurs de l'enchantement à l'hôpital ? « C'est du travail, mais c'est un peu comme si je n'étais pas sur mon poste de travail » par <i>Marion Hendrickx</i>	225
Entre son et songe : <i>Dream Cloud</i> par <i>Giuseppe Gazzava</i>	241

IV. CHUCHOTEMENTS, MURMURES, SONORITÉS

Quelque part entre murmuration et réel. Approche sono-anthropologique d'un enthousiasme par <i>Patrick Romieu</i>	247
Gestes de collecte et chants d'espérance. Cueilleuses de la région Souss-Massa (Maroc) par <i>Marc Breviglieri</i>	265

Losonnante : récit d'une expérience d'écoute par <i>Sébastien de Pertat</i>	277
Étudier l'ineffable. Notes sur les esprits d'un hôpital abandonné et ceux qui les exorcisent par <i>Pavel Kunysz</i>	283
L'éponge & l'huître. Une visite guidée autour de la question « que faire des crasses qui nous traversent ? » ou comment faire usage de la ruse pour (se) réenchanter par <i>Dominique Roodthoof</i>	295

V. VILLES, TRACES, IMAGINAIRES

L'affaire de l'aqueduc de la reine Pédauque. Héritages/fictions par <i>Nicolas Tixier</i>	315
Pratiques furtives dans la ville et nouvelles affordances par <i>Éric Le Coguiéc</i>	327
Les statues invisibles de Brasilia. Une hantologie de Clarice Lispector par <i>Marc Berdet</i>	339
L'enchantement du Brol. Glaneurs de mémoires et de rêves sur le vieux marché aux puces de Bruxelles par <i>Virginie Milliot</i>	357
Projet, contestation et communication dans la ville. De l'intéressement à l'enchantement par <i>Luca Piddu</i>	373
L'étrange étrangeté par <i>Marc Lenaerts</i>	383
Les auteurs	391
Remerciements	407

Remerciements

Remerciements à l'ensemble des partenaires institutionnels qui ont rendu possibles le colloque et son édition.

Le Fonds de la recherche scientifique belge, FRS-FNRS, dont ce colloque clôture un projet de recherche (PDR T.0124.16) consacré à l'enchantement et co-dirigé par Didier Vrancken, Yves Winkin et Nathalie Zaccari-Reyners.

L'université de Liège (Rachel Brahy) et l'Université libre de Bruxelles (Catherine Bourgeois) qui ont accueilli ce projet et soutenu sa mise en œuvre.

Le Cresson (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain) équipe Grenobloise du laboratoire AAU – UMR CNRS 1563 « Ambiances, architectures, urbanités », dirigé par Rachel Thomas.

L'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG), sa directrice Marie Wozniak et pour la direction de la recherche Hélène Casalta puis Julien Heurdier et leur équipe.

Le réseau international Ambiances dirigé par Damien Masson et Nicolas Rémy. Réseau soutenu par le ministère de la Culture et l'ENSAG.

Adèle Barillon et Nawel Zarhouni pour le travail de coordination éditoriale.

Mathias Echenay, aux éditions La Volte, pour avoir rendu possible la présence d'Alain Damasio et de Yan Péchin.

Philippe Fauvernier aux éditions Hermann ainsi que toute son équipe.

Enfin un immense remerciement à Édith Heurgon et à toute l'équipe du Centre culturel international de Cerisy pour avoir rendu possible ce colloque. Et particulièrement à Nada Essid, Michael Morel et Jean-Christophe Tournière, sans lesquels la diversité des formats n'aurait pas été possible.



LES COLLOQUES CERISY

Accueillis au **château de Cerisy-la-Salle** et ses dépendances, monument historique du **XVII^e** siècle au cœur du département de la Manche, le **Centre culturel international de Cerisy** assure la programmation, l'organisation et la publication des **Colloques de Cerisy**. Il est le principal moyen d'action de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy (AAPC)**, reconnue d'**utilité publique**, dont la mission est de favoriser les **valeurs intellectuelles et artistiques** en développant les **échanges culturels et scientifiques internationaux**.

UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny** (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Edith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de **vivre et de penser avec ensemble**, dont le caractère unique tient à la **durée des rencontres**, au « **génie du lieu** », à l'**hospitalité** de la famille et de l'équipe du Centre culturel. En toute **indépendance d'esprit** et avec une volonté d'**ouverture** et de **brassage** des disciplines, des générations, des nationalités, les **Colloques de Cerisy** accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les **débats** tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des **idées neuves**.

UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de **850 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective...). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*. Près de **650 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles aujourd'hui grâce, notamment, à la collection **Cerisy/Archives** chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2011 par Jean-Baptiste de Foucauld, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.

La **Commission de coordination régionale** regroupe, avec l'université de Caen, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.

Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr - (+33)2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Choix de publications

- *Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2008
- *L'usage des Ambiances : une épreuve sensible*, Hermann, 2021
- *Repenser l'Aménagement du territoire*, Berger-Levrault, 2020
- *Le Balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015
- *Vers une république des Biens communs ?*, Les liens qui libèrent, 2018
- *Brassages planétaires. Jardiner avec Gilles Clément*, Hermann, 2020
- *Cartes d'identités. L'espace au singulier*, Hermann, 2019
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016
- *Agencer les multiplicités avec Deleuze*, Hermann, 2019
- *Écrire pour inventer : à partir des travaux de Jean Ricardou*, Hermann, 2020
- *Géographie et culture à Cerisy, Géographie et Cultures*, L'Harmattan, 2016
- *Gestes spéculatifs*, Les Presses du réel, 2015
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012
- *Humains, animaux, nature : quelle éthique des vertus ?*, Hermann, 2020
- *Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable?*, Hermann, 2014
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016
- *Jardins en politique avec Gilles Clément*, Hermann, 2018
- *Au prisme du jeu : concepts, pratiques, perspectives*, Hermann, 2015
- *Des possibles de la pensée (itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2014
- *Alexander Kluge, cartographie d'une œuvre plurielle*, Hermann, 2022
- *Les lieux qui nous affectent*, Hermann, 2021
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)*, Hermann, 2018
- *De Pontigny à Cerisy: des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011
- *Valère Novarina, les tourbillons de l'écriture*, Hermann, 2020
- *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013
- *Prospective des territoires et co-construction des stratégies*, Hermann, 2020
- *La Région, de l'identité à la citoyenneté*, Hermann, 2016
- *Sciences de la vie, sciences de l'information*, ISTE, 2017
- *Des sciences sociales à la science sociale*, Le Bord de l'eau, 2018
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011
- *SIECLE : 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005
- *Gilbert Simondon et l'invention du futur*, Klincksieck, 2016
- *Tal Coat, regards sans frontière*, Hermann, 2022
- *Territoires solidaires en commun*, Éditions de l'atelier, 2020
- *La Traduction dans une société interculturelle*, Hermann, 2022
- *L'âge de la Transition*, Les petits matins, 2016
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013
- *Villes et territoires résilients*, Hermann, 2021
- *Le moment du Vivant*, PUF, 2016